

7 mai 1968

Discours de réception  
de M. Henry Vidal  
par le Docteur Parisé

Monsieur le Président,

Mes Chers Confrères,

Mesdames, Messieurs,

Voici enfin venue l'heure, attendue avec impatience et plaisir quasi filial, de présenter, d'accueillir, et de recevoir en votre nom à tous, au sein de notre Académie du Vin de France, mon filleul Henry VIDAL, Président de l'Institut National des Vins et Eaux-de-vie à Appellation d'Origine Contrôlée.

En ce mot de filleul, qui me fait son parrain, réside le premier des paradoxes de cette cérémonie : que l'élève respectueux accueille le maître, que le fils souhaite la bienvenue à son père syndical.

Mais, mon cher Henry, <sup>n'avez-vous pas,</sup> ~~vous savez,~~ toute votre vie durant, manié le paradoxe, sans scepticisme d'ailleurs, ni méchanceté, et sans aussi que cela vous empêche d'être un constructeur, un réalisateur : votre naissance d'abord ; catalan de souche, tant par votre père que votre mère, ne naquîtes vous pas à Paris plutôt qu'à Bages, Rieussec ou Perpignan ? Ce qui n'empêche ~~pas~~ <sup>pas</sup> votre "accent", identique d'ailleurs au mien, soit demeuré bien différent de celui des bords de Seine ... D'une enfance qui vous fit jeune orphelin, choyé et élevé par une admirable maman, vous rendez à celle-ci son amour et sa tendresse, la comblant de satisfactions : élève de rhétorique à 14 ans, étudiant en médecine à 16 ... ! ; et la tourmente de la première grande guerre mondiale a éclaté : on recrute de plus en plus jeune ; vous voilà, en seconde année de médecine, au service de votre pays, versé à l'armée d'Orient dans les services de santé ; et là encore, paradoxe, avec quelques exagération, <sup>avec</sup> pratiquement médecin-chef de l'armée de Salonique <sup>avec</sup> le simple galon de médecin auxiliaire, par la grâce des épidémies, des rapatriements et surtout de vos qualités personnelles .

De retour à la vie civile, cette incursion dans le monde des misères physiques humaines, ne suffisait pas à votre esprit curieux, à votre désir de "sapience", et vous voilà étudiant en droit, licencié, puis Docteur : la magistrature ne vous tente point, la charge non plus, le barreau peut être ?

A ce moment précis un ami, propriétaire et négociant à la fois à Rivesaltes, patrie de Joffre et du Muscat, vous fait un pont d'or comme Directeur Commercial, et vous sillonnez la France pour promouvoir et faire connaître les vins de notre région : déjà s'établissent en votre esprit et votre cœur les bases d'une vie syndicale, professionnellement vigneronnesque, mais interprofessionnellement très marquée, qui en 1935 vous délègue à la représentativité Nationale.

Vous faites la conquête de Barthe, qui vous a bien jugé, et, après un comité Interministériel de la viticulture que vous marquez de votre présence et de vos si persuasives interventions, ayant comme les promoteurs de l'Appellation

d'Origine Contrôlée, Caput, De Roquette Buisson, d'Angerville, Leroy de Boisseaumarié, Gouges, Doyard, vous entrez au "Comité", peu de temps après sa fondation.

A partir de ce moment, un livre entier serait nécessaire à relater vos réalisations, interventions et créations : vous inspirez la Loi Parayre, amenant l'Appellation d'Origine Contrôlée aux Vins Doux Naturels, rédigez les divers décrets de contrôle, les défendez et les faites aboutir. Président du Syndicat des Vignerons, dirigeant en même temps l'organisation des marchés de fruits et légumes, supervisant les distilleries dont vous élargissez les compétences en leur adjoignant une activité de conserverie, la guerre de 1939-1945 vous donne l'occasion de sauver l'économie de toute une région : car avec l'assentiment du Président, Louis Noguères et des forces de l'ombre, vous organisez de 1940 à 1944 une résistance économique remarquable, qui évita toutes réquisitions, aux Vins Doux Naturels par exemple, et de plus permit leur élaboration par l'attribution des alcools de "moutage" et leur vente quotidienne dans tous les cafés et restaurants : grâce à vous, il n'y eut pas pour nos produits de "jours sans".....

A la libération, l'ingratitude, les rancœurs et les haines, prenant prétexte d'un titre de conseiller national, et ce malgré le témoignage du Préfet de la Résistance, et de celui qui devenait le Président de la Haute Cour, venait vous crucifier moralement qui n'aviez à vous reprocher que d'avoir servi : dans un climat de lâcheté de beaucoup de vos amis ou soi disant tels, quelques énergumènes et quelques ~~canailles~~ <sup>canailles</sup>, vous mettaient dans l'obligation morale de vous retirer de la Confédération des V.D.N. ce que vous fîtes avec noblesse et dignité : à cette occasion vous pûtes faire le tri de vos vrais amis, dont je faisais déjà partie : là aussi, paradoxe, car vos accusateurs étaient ceux que vous aviez enrichis par votre action incessante et féconde, vos défenseurs, ceux qui bénéficiaient auparavant de l'Appellation et à qui l'extension des aires délimitées n'avait rien apporté....

Et ce sont eux, qui en 1950, venaient sous ma conduite vous chercher, vous tirer de votre demi-retraite, créer le Groupement du Cru Banyuls dont vous deveniez Président, redonner vie et lustre au Syndicat du Cru dont vous assumiez le secrétariat général, et par la délégation de notre cru, redevenir le Président de la Confédération des V.D.N. et Président du Comité Interprofessionnel : l'I.N.A.O. vous ouvrait ses portes, et par l'amitié confiante, le respect et l'admiration de vos pairs, de vos amis de la vieille équipe, et des autres, du Comité Directeur, du Bureau, vous accédiez au titre suprême de la Présidence, après que notre bien aimé Baron nous eut pour toujours quitté.

Est-il utile de rappeler votre Présidence de la F.A.V. en une année cruciale, et vos états de service aux V.D.Q.S. et aux V.C.C. Est-il utile de dire les honneurs et les promotions dans l'ordre de la Légion d'Honneur et du Mérite National .

Je préfère, Mon Cher Henry, et dût votre sensibilité en souffrir évoquer l'homme, sa vérité, son caractère : on dit de vous votre brillante et universelle intelligence, votre charme, vos dons de causeur, de rhéteur, et d'orateur ; vos connaissances aussi, ce bagage et cette mémoire que l'on vous envie, ce sens de la dialectique et de la foudroyante riposte qui vous fait l'avocat brillant dont vous n'avez pas voulu faire métier.

De la politique que vous avez négligée vous avez le comportement du politique, avec cette intuition, cette divination quasi féminine, sans doute exacerbée par votre éducation, votre "mûrissement", sous l'égide d'une maîtresse femme, votre maman, que vous avez aimée, admirée et respectée à la fois ; et tellement, sans doute, que vous n'avez pas voulu, inconsciemment, lui donner vis-à-vis de vous-même un point de comparaison, à cette si admirable et respectable grande dame, bourgeoise et paysanne à la fois, dont la distinction et la simplicité, la rigueur des jugements et le sens de l'humain me l'avaient faite si chère .....

Et je dirai à tous nos amis ci présents, qui savent votre ombrageux orgueil, votre caractère parfois emporté, vos réactions percutantes, toutes choses qui ont fait dire à ceux qui point ne vous connaissent la légende de votre mauvais caractère, que j'ai pu juger souventes fois une réalité, oh combien différente : parce que vous êtes un tendre, un sentimental, désarmé par la souffrance d'autrui, trop sensible à l'amitié ou à ses apparences, une auto-défense naturelle joue, et souvent exacerbée : Mais quelques journées passées près de vous, dans le silence recueilli d'un salon et d'une chambre aux persiennes entr'ouvertes, alors que votre mère livrait son dernier combat à la Parque, lutte sans espoir dans le calme et la sérénité d'une conscience sans reproche, et que nous allions de l'une à l'autre pièce, attendant l'irréversible, m'ont fait vous découvrir vrai et dépouillé, tel que je dis que vous êtes réellement : et notre Amitié communia à jamais, Henry, ayant eu le privilège de recueillir le dernier souffle de celle que plus que tout avez aimé au monde, vous la tenant dans vos bras, Joseph Savvy et moi partageant votre douleur .....

Mais, voici quelques années, visitant avec vous-même ce cher pays de Bourgogne, sous la conduite de notre ~~cher~~ gendarme, "l'Henry Gouges", en compagnie du Baron Leroy, vous fûtes saisi par ce dernier, au nom de notre Académie de votre appartenance éventuelle à cette illustre assemblée. Vous saviez que je souhaitais moi-même faire partie, et dans votre délicatesse et votre amitié, vous prîtes ma candidature : mais pour ce faire, et masquer le petit renoncement volontaire que vous vous infligiez, c'est avec des raisons inventées, des prétextes à l'emporte pièce que vous répondîtes à notre cher Baron, le grondant presque d'avoir pensé à vous et non à moi ; Mais, Noblesse oblige :

Le Président de l'Institut National des Appellations d'Origine des Vins et Eaux-de-vie se doit d'être des nôtres, et vous n'aviez plus aucune raison d'amitié réelle, et donc plus de prétexte apparent, motivant un refus ; au contraire, j'en suis sûr, grande est votre joie ce soir : non pour la représentativité du titre, ~~mais~~ pour l'honneur échu, vous qui tant en eûtes, mais par l'amitié et la chaleur de tous

ceux qui sont ici, vous admirent et vous aiment ; ~~mais~~ encore plus grande est ma liesse,  
puisque l'élève peut dire à son maître, le fils syndical, et, je l'espère, le fils  
spirituel, peut prononcer ~~au~~ l'honneur de son père, le "dignus est intrare" dont nul  
n'est plus digne que vous :

Henry Didal, ici est votre place,

Au nom de tous je le déclare : Henry Didal, vous êtes ici deux sous.

7 mai 1968

M. Henry Didal

a répondu par une improvisation